



## La Mine Marlin : Destruction de la Vie et du Territoire des Nations Autochtones

Richard Renshaw, CSC

*Les membres du Comité de Justice sociale de Montréal découvrent les impacts des compagnies minières canadiennes au Guatemala.*

En 2005, au cours d'une visite de la délégation du Comité de Justice sociale de Montréal au Guatemala, un guide a conduit les visiteurs jusqu'à un petit trou dans le sol. «Il va y avoir une mine d'or ici,» dit-il. «Cela appartient à une compagnie canadienne et vous êtes des Canadiens.»

L'année dernière, je faisais partie d'une délégation semblable qui est retournée voir ce lieu. La mine d'or Marlin, une mine à ciel ouvert, occupe maintenant toute la vallée. Dans un cratère énorme, des machines gigantesques extraient des tonnes de terre chaque jour. Le bout de l'étang était devenu un lac rempli de débris causés par le processus à base de cyanure utilisé par la mine et l'arsenic extraite de la terre, ainsi que d'autres métaux lourds – dont la toxicité se révélait par la mort de centaines d'oiseaux qui survolaient le lac, en plus de nouvelles maladies étranges qui affectaient les travailleurs et les proches résidents.

Des référendums tenus dans une cinquantaine de communautés avoisinantes indiquent que 90 pourcent des gens s'opposent à la mine. Toutefois, comme dans la plupart des communautés minières, les gens sont divisés – certains dans l'espoir d'obtenir les quelques emplois disponibles et d'autres qui s'opposent aux dommages à l'environnement, aux dangers pour la santé et à l'élimination de terre cultivable. Dans plusieurs cas, le conflit est devenu mortel. Une femme qui s'opposait ouvertement à la mine a reçu une balle dans la tête, quelques jours après notre visite.



Photo utilisée avec la permission du Comité de justice sociale de Montréal.



Goldcorp essayer de panneaux d'affichage obtenir un soutien pour la mine avec des promesses d'emplois et de La prospérité.

Ce signe se lit comme suit: Développement = travail = meilleure qualité de vie. Pour nous, Goldcorp, la valeur est dans Développement.

Photo utilisée avec la permission de Comité de justice sociale de l' Montréal.



Un jeune garçon montre les dommages à son domicile résultant de la mine.  
Photo utilisée avec la permission du Comité de justice sociale de Montréal.

En plus de la violence et des préoccupations concernant la santé et l'environnement, les femmes de la région se plaignent du dynamitage de la Mine Marlin, qui a causé de larges fissures dans les murs de leur maison; elles se plaignent également que la compagnie a illégalement érigé des tours sur leurs terres pour supporter les câbles électriques vers la mine. Quand elles ont tenté de résister, elles ont été battues par les policiers. Beaucoup d'entre elles ont été menacées de mandats d'arrestation pendant plus d'un an.

La compagnie Marlin est la propriété de Montana Explorada, une filiale guatémaltèque de la corporation canadienne Goldcorp, une des plus grandes compagnies mondiales qui exploitent des mines d'or à ciel ouvert. Goldcorp est très soucieuse de son image, surtout face aux investisseurs lors des assemblées annuelles de ses actionnaires. La Compagnie publie à chaque année un rapport détaillé sur sa responsabilité sociale, et son site web présente Goldcorp comme « engagée à des pratiques responsables de minage, » à un dialogue ouvert et à la transparence, et « à une prospérité viable pour tous. »

Néanmoins, le 24 mai 2010, la Commission Interaméricaine des Droits humains a demandé au Gouvernement guatémaltèque de suspendre immédiatement les opérations à la Mine Marlin pendant qu'elle investiguait les plaintes de dommages à l'environnement et de violations des droits humains. Le Gouvernement a accepté à contrecœur, mais n'a pas encore appliqué la suspension.

Quand les membres de notre délégation ont rencontré l'attaché politique à l'Ambassade canadienne, nous avons eu beaucoup de mal à le faire s'exprimer sur les problèmes de la Mine Marlin. Exaspéré, j'ai fini par dire qu'il semblait que les dommages causés par la mine n'étaient pas une question importante pour le Gouvernement canadien. Il a commencé par fanfaronner, avant d'admettre que c'était vrai. L'enjeu est tout simplement trop important pour le style de vie des Canadiens pour laisser de tels profits nous échapper.



Protestation maya. Crédit photo: Tracy Barnett. Utilisé avec permission.

À titre d'exemple, en 2008 la valeur des productions de minerai de la Marlin était de 258.1 million, en argent américain. Seulement 5.8 pourcent de ces gains sont allés au Guatemala sous forme de taxes et de «royalties» versées au Gouvernement guatémaltèque, pendant que des profits énormes sont allés dans les poches des actionnaires de Goldcorp, y compris dans plusieurs banques et fonds de pension.

Quand une tentative a été faite récemment pour exercer un contrôle législatif même limité sur les compagnies canadiennes qui opèrent à l'étranger, le «lobby» minier a monté une auto-défense agressive et le bill a été défait par une faible marge. Actuellement, 75 pourcent de toutes les compagnies minières dans le monde sont enregistrées au Canada et la raison en est fort simple. Il y a peu, pour ne pas dire pas, de contraintes sur ce qu'elles peuvent faire.

Toutefois, l'opposition aux pratiques de minage comme celles de la Marlin est vigoureuse et en croissance, surtout au sein des communautés religieuses. Au Guatemala, Mgr Ramazzini, responsable du diocèse où la Mine Marlin est située, a joué un rôle important pour informer le gouvernement et la communauté internationale, les Églises canadiennes ont aussi exprimé leur désaccord avec les pratiques des compagnies minières au pays et à l'étranger. À l'intérieur de Sainte-Croix, la Province Canadienne a établi des mesures pour s'assurer que tous ses investissements étaient socialement responsables.

Alors que la pression de l'opinion publique et les résolutions des actionnaires augmentent, ce n'est qu'une question de temps avant que le slogan de Développement et Paix prenne toute son emprise : La Vie avant le Profit!



Non à l'exploitation minière, oui à la vie. Crédit photo: Tracy Barnett. Utilisé avec permission.

